

Raghunath Manet

Extraits de presse



©Bruno Requena

Booking

accès 
www.accesconcert.com

Olivier Casajs / o.casajs@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



©Bruno Requentel

Raghunath Manet

Sacré meilleur danseur de l'Inde

Rares sont les artistes qui mènent de front avec maestria une carrière de danseur et de musicien. Raghunath Manet en est l'un d'eux.

Couronné par la critique indienne, Raghunath Manet représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud. Il est l'un des rares danseurs «homme» à perpétuer la tradition tandava (expression virile de Shiva, le Dieu danseur). Pour Raghunath, il s'agit non seulement de contribuer à la sauvegarde d'une tradition, mais aussi d'enrichir le répertoire en explorant de nouvelles formes d'expression. Dr. Balamurali Krishna, le plus grand chanteur de l'Inde, dit de lui : « Sri Raghunath

Manet est un grand joueur de veena et un merveilleux danseur de bharata-nâtyam. C'est un artiste de grand calibre, aux talents extraordinaires. Il maîtrise toutes les subtilités que requiert l'art indien. Incontestablement, Raghunath Manet est le chef de file de la nouvelle génération ».

Danseur, chorégraphe, musicien, compositeur, chanteur, Raghunath Manet est tout cela à la fois. Fils spirituel de Ram Gopal, Raghunath est considéré comme l'un des plus grands artistes indiens. Il est apprécié pour avoir innové et introduit pour la première fois la notion de chorégraphie dans le bharata-nâtyam.

S'il fascine autant, c'est parce qu'en plus d'être un danseur et un chorégraphe exceptionnel, il est un compositeur et un musicien reconnu avec une quinzaine de disques à son répertoire et 3 DVD des spectacles Pondichery, Omkara et Bollywood Ballet. Couronné par la critique indienne, Raghunath représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud.

Raghunath Manet se produit sur des plateaux internationaux (Opéra-Bastille, Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olimpico de Rome...) et compte de prestigieuses collaborations avec Michel Portal, Didier Lockwood ou Carolyn Carlson.

Originaire de Pondichéry (ancien comptoir français de l'Inde), cet ambassadeur des arts traditionnels est l'un des meilleurs représentants du bharata natyam (danse classique de l'Inde du sud) et de la veena (luth très ancien de la même région) ; en 1995 il obtient la médaille d'Or en musique et en danse de l'Académie de Madras.

Alors que la danse féminine de l'Inde est assez bien connue en Occident, la danse masculine est restée oubliée depuis Ram Gopal, ce légendaire danseur dans les bras duquel a pleuré Nijinsky et qui a dansé vers 1950 au Théâtre des Champs Elysées. Raghunath réhabilite cette danse d'homme en rappelant qu'à l'origine, le dieu Shiva est le premier danseur, le Roi de la danse, et que, dans le passé, beaucoup d'hommes dansaient dans les temples. C'est à cette continuité que s'attache Raghunath. Il a reçu son enseignement de maîtres masculins et se trouve ainsi le dépositaire des plus grands maîtres de l'Inde tels que : M.S. Nathan du temple de Villenour, à Pondichéry ; et le dépositaire de Ram Gopal lui-même, qui lui a dédié sa chorégraphie de l'aigle Garuda. C'est ainsi que Raghunath peut interpréter des formes de danse encore inconnues aujourd'hui en Occident mais déjà décrites dans le Sillappadikâram de l'ermite royal Ilango Adigal, écrit au IIe siècle ; ce traité donne le plus de détails sur la musique vocale et instrumentale ainsi que sur la danse qui étaient pratiquées par les Tamouls (Dravidiens, premiers habitants de l'Inde). L'un des chapitres précise les caractéristiques nécessaires pour devenir un grand maître de danse : celui-ci doit être à la fois musicien (savoir chanter, jouer d'un instrument), être expert en rythme et en danse.

La danse de Raghunath reprend les spécificités du bharata natyam exigées dans le traité du Sillappadikâram : danse à la fois très symétrique et arrondie, linéaire, réfléchie et chorégraphiée. Il reprend aussi les postures des statues, des bas-reliefs des temples de Shiva. Il innove en particulier par ses créations de chorégraphies tout à fait personnelles, à partir de la codification traditionnelle.

En 2000, Raghunath crée à l'amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, Chidambaram joué à guichets fermés puis repris sur les grands plateaux internationaux (Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de Rome, Festival International de Madras...), aux États-Unis, en Afrique, en Australie et les grands festivals d'Asie (Hongkong, Singapore, Inde...).



En 2001, il crée et enregistre le spectacle Omkara, avec le violoniste Didier Lockwood à Monaco dans le cadre des Awards Nijinsky de la danse.

En 2003, Raghunath crée le spectacle Pondichéry avec Indra Rajan, dernière bayadère de l'Inde à avoir réellement effectué les rituels dans les temples. Ce spectacle fait actuellement le tour du monde.

En 2004, Raghunath sort chez Mk2, son album Karnatik avec Dr Balamurali Krishna, la grande voix de l'Inde

En 2005, Raghunath crée le spectacle Bollywood ballet au festival d'Avignon. il sort un CD et DVD du même spectacle

En 2006, il présente un duo avec Carolyn Carlson dans le cadre de Lille 3000 au Colysée de Roubaix.

En 2007, il présente en Bretagne la création Tri mûrti avec le génie français Michel Portal

En 2008, deux nouvelles créations rejoignent l'œuvre de Raghunath : Tanjore, créé lors du festival d'Avignon 2008 et Taj Mahal, pour une série de cinq représentations spéciales à l'Institut du Monde Arabe de Paris en décembre.

En 2009, il se produit à l'Auditorium de Lyon pour une création exceptionnelle avec Archie Shepp.

En 2011, dix ans après Omkara, Raghunath présentera à l'automne au Théâtre de la Gaîté Montparnasse Omkara II avec Didier Lockwood.

« Phénomène dans le milieu de la danse indienne, le danseur et chorégraphe Raghunath Manet, expert en bharata natyam, impose un talent singulier, rigoureux et flamboyant... » Le Monde

« L'un des rares interprètes masculins de la danse du sud de l'Inde...déterminé à faire, grâce à la danse, le bonheur des gens et des anges » Télérama

« Qu'il frappe de ses pieds nus le sol des temples indiens ou qu'il foule le plancher des grandes scènes du monde, Raghunath Manet surnommé le « Noureev Indien » entoure ses apparitions d'un climat de magie » Télérama

« Raghunath Manet est un virtuose de la danse qui vit chacun de ses spectacles comme une apparition quasi sacrée. Un moment de magie pure...» Le Parisien (10 décembre 2005)

« Un enthousiasmant danseur viril qui perpétue la tradition...» Le Figaro

« Il fouille le répertoire et l'ouvre à une écriture plus contemporaine ; d'une nouvelle génération, Raghunath Manet ne rompt pourtant pas avec la tradition ; il la fait sienne tout en bousculant bien des codes» Libération

Raghunath Manet

Artiste aux multiples facettes

Raghunath Manet se produira au Carrousel du Louvre le 11 avril dans le cadre de la visite officielle de Narendra Modi. Ce porte-drapeau de la culture indienne en France et plus largement en Occident, interprète respecté de la danse Bharatanatyam, est aussi chorégraphe, musicien, compositeur et écrivain.

Gaëlle Gicquel

« **Q**u'il frappe de ses pieds nus le sol des temples indiens ou qu'il foule le plancher des grandes scènes du monde, Raghunath Manet surnommé le 'Noureev Indien' entoure ses apparitions d'un climat de magie », pouvait-on lire dans le magazine Télérama.

La presse ne tarit pas d'éloges sur ce Pondichérien aux talents multiples, qui a choisi l'Hexagone comme point d'attache. C'est là qu'il a été révélé, dans un spectacle lors du festival « off » d'Avignon, en 1995. Depuis, son nom est familier aux amoureux de l'Inde à Paris comme en province, où il se produit régulièrement.

Raghunath Manet est l'un des rares danseurs masculins à perpétuer la tradition tandava (expression virile du dieu danseur Shiva). « Tous attribuent à votre style, à votre manière d'habiter l'espace scénique, une grâce mêlée de virilité, sans que l'une ou l'autre puissent être dissociées » lui déclare en 2001 Catherine Tasca, alors ministre de la Culture, en lui remettant la médaille de Chevalier des Arts et des Lettres. « Ceux qui vous ont vu danser sont saisis par la pureté de vos traits en mouvement, le caractère étonnamment expressif de votre visage, la précision inouïe de vos pas, l'énergie de vos bonds et de vos tournolements. »

Grands noms de la musique

Danseur d'exception, l'homme est aussi un grand

joueur de veena, un luth ancien à manche long, principal instrument à cordes pincées de la musique carnatique (du sud de l'Inde), qu'il a étudiée enfant. Premier prix de la célèbre Fondation Kalakshetra, à Chennai, il a ensuite joué dans les festivals du monde entier.

On ne s'étonnera donc pas qu'il ait collaboré avec des artistes internationaux renommés comme Archie Shepp, Michel Portal, ou encore Richard Galliano. En 2011, son spectacle « Omkara », avec Didier Lockwood, affiche complet au Cirque d'Hiver, pour ensuite rencontrer un véritable succès populaire lors de la tournée qui a suivi.

L'Indien du sud, qui a aussi obtenu un doctorat d'anthropologie à la Sorbonne, a consacré quatre ouvrages à la musique carnatique et à la danse Bharatanatyam. Le dernier, Shiva et ses sept danses, sorti en 2011, et rédigé en français, est une introduction à un Shiva danseur, à ses cinq fonctions fondamentales (création, conservation, destruction, purification, grâce).

Raghunath Manet, qui a déjà 25 CD et 4 DVDs à son actif, vient de sortir un nouvel album à la veena, « Babaji Dreams », en collaboration avec le batteur indien Drums Sivamani. Cette œuvre est un hommage à l'homme qu'il révère comme son gourou, un « Saint » dans la religion hindoue.

Il a déjà réalisé plusieurs films documentaires sur son art, où il se met en scène. Il présentera son second film « Devadasi » au festival de Cannes cette année. ■

Avignon Off



Danseur, chorégraphe, compositeur, écrivain, Raghunath Manet consacre également une partie de son temps pour les orphelinats de Pondichéry. PHOTO DR

Théâtre Golovine. « Devadasi » de Raghunath Manet, tous les jours à 20h30.

Un pur moment de grâce

■ Valli, jeune fille danseuse du temple, désire devenir épouse de la divinité (Devadasi). Pour cela, elle doit être formée chez le maître afin qu'il lui enseigne toutes les règles qu'exige l'art de danser. Il va lui transmettre l'apprentissage des sept danses du dieu Shiva. Dès les premiers instants, nous sommes transportés dans un autre monde. Nous oublions tout pour vivre ce moment présent et unique qui nous amène dans le sud de l'Inde. Sept danses qui vont raconter l'histoire, nous sommes envoûtés. Les pieds frappent le sol, les bijoux tintent, le corps et le visage expriment tout ce qui

nous échappe... et l'on comprend tout. Le maître bien sûr est interprété par Raghunath Manet. Tout d'abord, un pur plaisir des yeux, une plastique sculpturale, mais qui va bien au delà par ce qu'il nous révèle. En Occident, nous connaissons bien la danse féminine, Raghunath rappelle qu'à l'origine, le dieu Shiva est le roi de la danse, il s'attache donc à perpétuer cette coutume. Il va jouer avec le public en nous faisant répéter les 7 notes de la gamme indienne : sa-ri-ga-ma-pa-da-ni de manière de plus en plus rapide jusqu'à la rupture ou le public ne peut plus suivre ! C'est de la danse pure qui

met en valeur toute la beauté des mouvements, le Bharata-natyam. Le regard ou les yeux nous parlent, le cou qui nous fascine en oscillant de droite à gauche, le corps et les postures si ancrées, puissantes et délicates, puis la danse expressive ou les mains racontent l'histoire selon un langage codifié, le mudra, tandis que le visage exprime les différentes émotions de l'histoire. Il nous charme en jouant de la veena, instrument le plus important et vénéré du sud de l'Inde. Instant magique, symbiose parfaite entre l'homme et la musique, indissociables l'un de l'autre.

FANNY INESTA

THÉÂTRE GOLOVINE

Devadasi ****

Devadasi, proposé par Raghunath Manet, est un spectacle à ne pas rater. La dernière création de l'artiste pour ce festival d'Avignon est tout le contraire de ce dont Bollywood raffole. Les costumes sont tout aussi chatoyants mais le décor est totalement épuré; le magnifique mur du théâtre s'accordant parfaitement à ce spectacle superbement dansé, chanté et joué sur le thème de l'Inde traditionnelle. Le maître invite à la découverte de la vie des danseuses, gardiennes de l'art indien dans les temples de Shiva.

Manet est au sommet de son art, qu'il maîtrise totalement. Et son accord avec Valli, sa danseuse et partenaire, est juste parfait. Chorégraphie soignée, gestuelles impeccables, expressivité des visages, émotions, le public se laisse bien vite transporter dans un univers qu'il est possible de joyeusement partager par moment. Une heure d'un sublime voyage traditionnel en Inde. *R.T. photo*

Au théâtre Golovine à 20h30, ☎ 04 90 86 01 27 ou 06 79 04 45 15.



Devadasi®

Tous les visages de Libertad

Le festival, qui s'achève aujourd'hui, a fait notamment honneur à Raghunath Manet.

Danseur immense, musicien hors pair, Raghunath Manet parle aussi un français d'une rare élégance... ainsi que sept autres langues. Bref: un érudit plus encore qu'un artiste, dont le talent dépasse largement le seul cadre de la musique pour atteindre une portée presque spirituelle. A travers deux conférences et le spectacle « Omkara II » (en duo avec Didier Lockwood), l'intéressé a démontré que cette sensation ne devait rien au hasard. « L'Inde a connu l'apogée d'une civilisation antérieure à toutes celles que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons

conservé des textes traitant de musique ou encore de l'histoire des dieux, et datant du Xe siècle avant notre ère! » Cet héritage ancestral expliquerait ce grand écart réussi entre tradition et modernité. « L'Inde parle toujours car elle est en chacun de nous! De même, la musique indienne est la mère de toutes les musiques! Elle a influencé la création contemporaine occidentale, et je m'efforce de poursuivre sur cette voie ». De pays en pays, Raghunath Manet se produit ainsi avec des musiciens aux univers radicalement différents... et pourtant intimement parents.



Armor India. Belle rencontre musicale au théâtre

L'artiste indien Raghunath Manet, accompagné des chanteurs bretons Annie Ebrel et Yann-Fanch Kemener, ont offert un spectacle séduisant, samedi soir, au théâtre, dans le cadre du festival Armor India.

Annie Ebrel et Raghunath Manet se sont risqués à la rencontre sans jamais rien renier des origines de leur art respectif.



Pour le dernier spectacle de son édition 2012, le festival Armor India avait placé la barre très haut, et ça lui a réussi. En effet, le théâtre du pays de Morlaix affichait complet samedi soir pour accueillir « Tillana, Tillana » (« Félicité, Félicité »), une création réunissant Raghunath Manet, danseur, musicien et chanteur originaire de Pondichéry, Annie Ebrel et Yann-

Fanch Kemener, deux des plus belles voix bretonnes. Ces trois artistes exigeants partagent une pratique de la tradition vivante. En solo, duo, trio ou quatuor, sur le terrain de la musique, mais également de la danse, ils se sont risqués à la rencontre et à la confrontation, sans jamais rien renier des origines de leur art respectif. Au thème « tradition et modernité »

posé par le festival, ils ont résolument répondu par l'ouverture.

Des applaudissements nourris

Le public a apprécié. Des applaudissements nourris ont justement salué cette création qui célèbre les liens entre la Bretagne et l'Inde, deux terres qui, au-delà du lien histori-

que, partagent un même sens du sacré.

En rappel, Annie Ebrel et Yann-Fanch Kemener se sont assis près de Raghunath Manet jouant de la vina. Accompagnés par l'excellent percussionniste Latif Khan, ils ont transformé le théâtre de Morlaix en un salon de musique indienne pour le plus grand plaisir des spectateurs.



Lors du rappel, Annie Ebrel et Yann-Fanch Kemener se sont assis près de Raghunath Manet qui jouait de la vina.



Samedi, le théâtre affichait complet. Des applaudissements nourris ont salué cette création qui célèbre les liens entre la Bretagne et l'Inde.

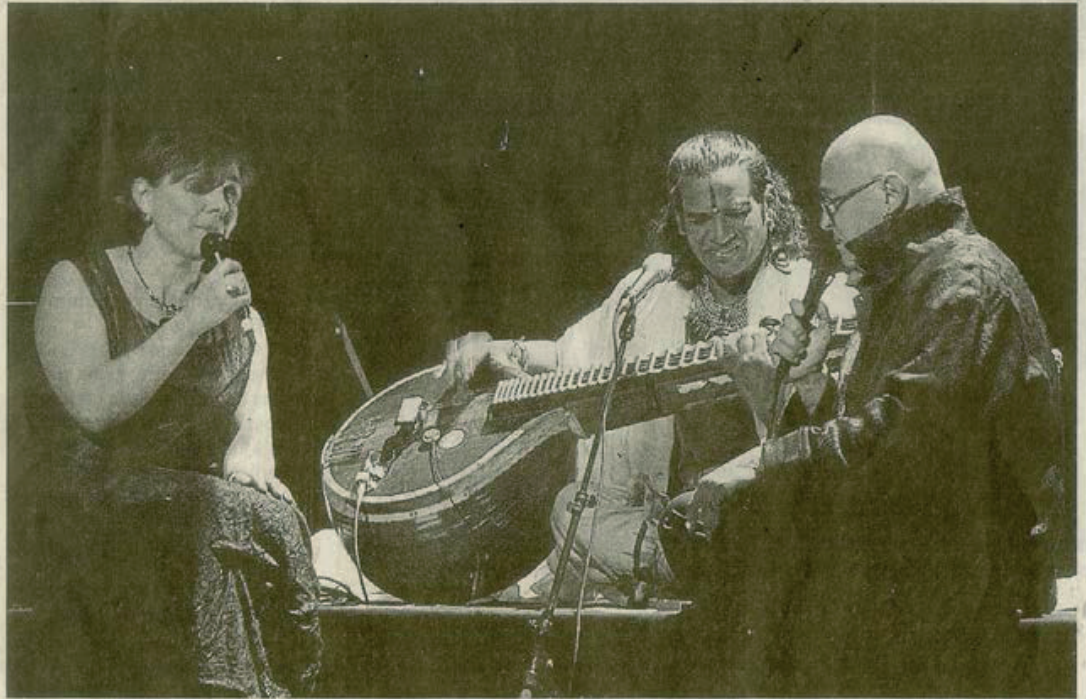
Rencontre à Penmarc'h entre l'Inde et la Bretagne

Un spectacle inédit est prévu à Penmarc'h le 25 juillet prochain autour de la rencontre entre l'Indien Raghunath Manet et les deux grandes voix bretonnes, Yann-Fanch Kemener et Annie Ebrel.

Spectacle créé en mai dernier dans le cadre du festival Armor India à Morlaix, *Tillana Tillana* est le fruit d'une riche confrontation entre les cultures bretonne et indienne à travers la rencontre du danseur et musicien indien Raghunath Manet et de deux personnalités bretonnes de la chanson, Yann-Fanch Kemener et Annie Ebrel. Didier Bellocq, producteur de l'artiste indien, précise que Raghunath Manet souhaitait depuis longtemps travailler avec ces deux voix bretonnes qu'il considère comme parmi les plus belles.

Chorégraphe, danseur, chanteur et musicien, Raghunath est un artiste complet, l'un des rares à avoir obtenu à l'Académie de danse et de musique de Madras une médaille d'or dans les deux disciplines. Remarqué au festival d'Avignon en 1995, ce joueur virtuose de vinâ ne cesse depuis de prendre plaisir à faire découvrir son art au fil des tournées internationales.

Selon son producteur Didier Bellocq, « Raghunath attache beaucoup d'importance à la rencontre des cultures sans laquelle les traditions risquent de devenir galvaudées ou de n'être plus que la caricature d'elles-mêmes. » Vivant à Tronoën, c'est lui qui l'invite à venir découvrir la Bretagne : un coup de foudre pour l'artiste indien qui y trouve de nombreuses résonances avec les mélodies de son pays. Le lien s'explique en partie par les rapports culturels importants entre Pondichéry, d'où il est originaire, et les marins bretons qui ont longtemps navigué pour la Compagnie des Indes. « Les



Le spectacle a été très applaudi en mai dernier au Théâtre de Morlaix dans le cadre du festival Armor India.

chants profonds de Yann-Fanch Kemener lui rappellent souvent des chants indiens traditionnels et lui confirment cette complémentarité forte entre les deux cultures » explique Didier Bellocq.

Né de la collaboration entre ces trois artistes, le spectacle, qui a déjà fait salle comble à Morlaix, sera présenté mercredi 25 juillet à la salle Cap-Caval de Penmarc'h. L'occasion idéale de venir profiter de cette belle

rencontre entre les chants profonds de Bretagne et de la terre sacrée indienne. Avidé de projets, Raghunath se prépare à participer début août aux Escales de Saint-Nazaire et s'occupe de la mise en scène de nombreuses chorégraphies pour de nouveaux spectacles. Pour son producteur, il n'est pas toujours facile de suivre le mouvement : « Il faut le canaliser sans arrêt car il met sur pied en permanence beaucoup de

projets, toujours à la recherche de rencontres artistiques pour enrichir son travail. » Celle entre l'Inde et la Bretagne aura été une réussite !

Mercredi 25 juillet, salle Cap-Caval de Penmarc'h. 20 €. BILLETS à retirer aux offices du tourisme de Penmarc'h et Pont-l'Abbé. Plus de renseignements au 06 79 04 45 15 ou sur www.raghunath-manet.com

Raghunath Manet

Comment êtes-vous venu à la musique ?

Je suis originaire de Pondichéry. Ma mère m'a transmis son amour pour la poésie et la littérature. Mon grand-père Gnanamani Pillai, un violoniste très connu, m'a enseigné cet instrument ainsi que le chant et la flûte traversière. Son père et son arrière-grand-père étaient aussi chanteurs.

Qu'est-ce que la vîna (ou veena) ?

Il en existe deux formes. La rudra vîna de l'Inde du Nord est un instrument de cour de la musique hindoustanie. Celle que je joue est à cordes pincées et est surtout utilisée dans la musique classique indienne carnatique. Depuis le dix-neuvième siècle, on a considéré que son usage était réservé aux femmes. Saraswati, la déesse de la connaissance, de la musique et des arts, est représentée la tenant dans ses bras. Encore maintenant, nous sommes peu d'hommes à en jouer. J'ai appris la vîna avec des maîtres comme Gaumati Shankara Lyer. J'ai donné mon premier concert à 17 ans. Peu après, je suis parti à Kalâkshêtra, pour l'Académie de danse et de musique de Madras, afin d'approfondir ma connaissance de l'instrument. Mon style s'inspire de celui de Rajeswari Padmanabhan (1939-2008).

Vous êtes reconnu pour représenter la forme masculine de la danse Bharata Natyam...

C'est l'une des formes les plus anciennes de danse classique indienne du sud du pays. Elle est liée aux pratiques religieuses dès son origine. Le dieu Shiva fut le premier danseur et beaucoup d'hommes la pratiquaient dans les temples. Je reprends les spécificités

du Bharata Natyam formulées dans le traité du Silapathikâram, écrit par l'ermite royal Ilango Adigal au deuxième siècle. La danse doit être à la fois « très symétrique et arrondie, linéaire, réfléchie et chorégraphiée ». Les instruments utilisés d'habitude pour l'accompagner sont le tambour mridangam, le hautbois nâgasvaram, la flûte venu, le violon et bien sûr la vîna. La chorégraphie établie par la tradition est composée de six tableaux. Le danseur utilise tout son corps mais aussi son visage et ses yeux. J'ai appris cet art avec des artistes comme le docteur Balamurali Krishna ainsi qu'en étudiant les bas-reliefs des temples indiens de Kanchipuram ou de Villenour. Ce qui m'intéressait, c'était la visibilité des mouvements et la concordance des rythmes. Cela m'a obligé à faire des recherches pour construire ensuite mes propres chorégraphies et créer des solos, ce qui était jusque-là réservé aux femmes.

Quelle place accordez-vous à l'improvisation ?

Au début de ma carrière, je dansais le répertoire classique. Mais cela m'ennuyait, ce n'était pas ce que je voulais faire. Je rajoutais malgré moi déjà des éléments personnels. Je parlais d'une codification traditionnelle et d'une technique acquise pour aller ensuite vers autre chose. Pour moi, les artistes sont là pour faire évoluer les traditions.

Quand êtes-vous venu en France ?

Je suis arrivé en 1985. Au départ, on faisait appel à moi soit pour des concerts, soit pour des chorégraphies. Très vite, j'ai voulu créer des spectacles qui réunissaient les différents arts. Être musicien en Inde, c'est avant tout être formé pour devenir un "créateur sur scène".



© Frantz-Minh Raimbourg

Vous avez collaboré avec de nombreux musiciens et danseurs, dont Carolyn Carlson. Quels souvenirs en gardez-vous ?

En Inde, j'ai joué avec tous les grands percussionnistes. À partir de l'an 2000, je me suis produit en France avec Archie Shepp, Michel Portal, Richard Galliano, Didier Lockwood ou le pianiste breton Didier Squiban. Quand je me retrouve sur scène avec ces artistes, que je sois musicien, danseur ou les deux, il y a des trames bien sûr... Mais à un moment donné du spectacle, on se jette ensemble "à l'eau" afin de réunir nos différentes sensibilités. Cette diversité fait la richesse des cultures. Il ne s'agit cependant pas pour moi de devenir un jazzman. Et je n'attends pas que mon partenaire joue parfaitement un raga.

Vous avez créé une école de danse, Tala Sruti, à Pondichéry pour les enfants orphelins. Pourquoi ?

La formation de musicien ou de danseur est très coûteuse en Inde. L'art traditionnel est une science qui structure l'être humain. Je me suis rendu compte que les enfants en difficulté ont besoin qu'on leur donne des clés afin qu'ils trouvent un sens à la vie.

Propos recueillis par Frantz-Minh Raimbourg ■

Danseur et joueur de vîna, Raghunath Manet est aussi chorégraphe, compositeur et chanteur. Un artiste indien qui a révolutionné le monde des arts traditionnels de son pays.

Un petit air des Indes flotte ce soir au Théâtre de verdure de Robion

Raghunath Manet, musicien, danseur et chorégraphe indien, se produira ce soir au Théâtre de verdure dans le cadre du festival de Robion. Il a accepté de répondre à nos questions.

Vous préparez un spectacle avec le musicien de jazz Didier Lockwood, à Paris en octobre, vous avez travaillé avec la chorégraphe Caroline Carlson...

Les spectacles que je crée avec Carolyn Carlson, Michel Portal, Archie Shepp ou Richard Galliano sont des spectacles de confrontation de deux cultures, l'Orient et l'Occident. Avec Didier Lockwood, il y a une sorte de fusion car la musique indienne offre beaucoup de possibilités d'improvisation ; et avec Didier Lockwood nous nous rejoignons sur ce terrain.

Le spectacle que je présente jeudi à Robion est un spectacle de création indienne où le public est invité à contempler la splendeur de la danse indienne pratiquée dans les temples et les cours de Maharajas et aussi découvrir mon instrument à cordes, la veena, le plus vieil instrument de l'Inde, que l'on voit gravé dans la pierre dans les temples de la période Chola (IX^e siècle). Il ne faut pas oublier que nous avons connu un âge d'or en Inde et rien qu'au temple de Tanjore, il y avait 400 danseuses et 800 musiciens qui donnaient des spectacles tour à tour...

Entre tradition et modernité, comment définir votre interprétation de la danse indienne?

La tradition est valable à un moment donné. Une tradition n'a de sens que réinterprétée. L'art doit être vivant avant tout. Le rôle de l'artiste est de revivifier cette tradition, sinon elle est vouée à la disparition.

Danseur, vous êtes aussi musicien et jouez de la veena (luth



Raghunath Manet danse ce soir au Théâtre de verdure de Robion

indien), pouvez vous nous parler de cet instrument ?

En Inde, on ne peut pas être danseur sans connaître la musique, la musique est le premier son qu'émet le dieu Shiva en dansant pour créer l'univers. Il y a toujours un lien indissociable entre la musique et la danse.

La veena est un instrument joué par les dieux et les sages mythiques, l'instrument est en relation étroite avec le corps humain car les frettes (*ndlr* : un élément du manche de l'instrument) sont en correspondance avec les vertèbres de la colonne vertébrale. La musique a une valeur sacrée en Inde et la veena est sensée apporter le bien-être aux hommes. C'est un instru-

ment à 17 cordes. Cet instrument est peu connu par rapport au sitar (instrument perse qui a été apporté en Inde).

Vous êtes né à Pondichéry en Inde où vous avez fondé une école de danse pour les enfants indiens orphelins, mais vous vivez en France, comment partagez vous votre temps entre ces deux continents ?

Je partage mon temps entre l'Orient et l'Occident... Il m'est important de montrer mon art en France et aussi il m'est primordial de redonner aux enfants délaissés par la vie ce que j'ai reçu de mes maîtres.

Propos recueillis par Patrick DENIS

Ce soir à 21h30. 14/11€. ☎ 04 90 05 84 31.

« Donner mon énergie au public »

Surnommé « le Noreev indien », le danseur et musicien Raghunath Manet se produit jeudi, à Angers. Un climat de magie enveloppera la soirée.

Recueilli par Bertrand GUYOMAR
redac.ralliement@courrier-ouest.com

Par quoi se caractérise votre danse, typique de l'Inde du Sud ?

Raghunath Manet compose et joue ses musiques : « C'est la plus vieille danse classique de l'Inde. Elle s'est élaborée à partir d'un traité ancien, qui date de deux siècles avant Jésus-Christ, et qui codifie danse, musique et chant. C'est un art extrêmement complexe, qui demande de nombreuses années de pratique, à base de symétrie du

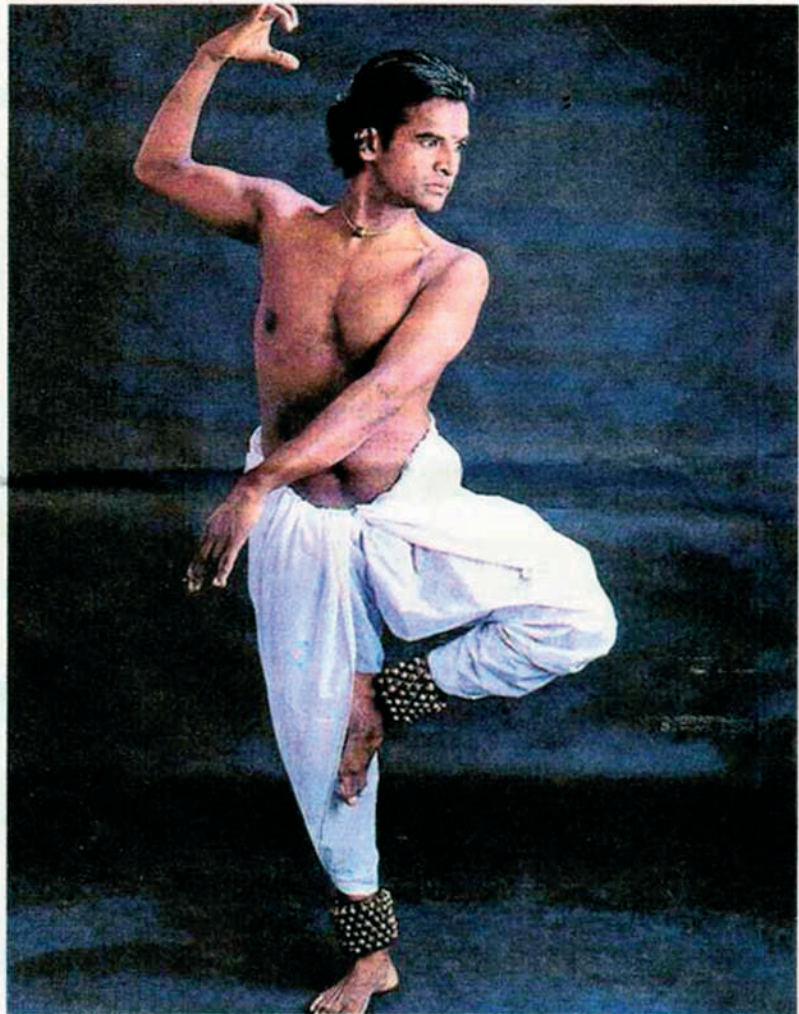
corps, de frappements de pieds, de sauts. Le langage des mains de cette danse a inspiré Béjart, le mime Marceau aussi. On dit qu'elle descend du dieu Shiva, le dieu danseur. Selon la tradition, c'est une danse pour créer le monde. C'est une danse qui est là pour élever le corps, pour célébrer l'être humain, le divin. Sur scène, je cherche à dépasser la technique. »

Danseur émérite, vous êtes aussi musicien. Comment s'articulent ces deux arts dans vos spectacles ?

« Je suis d'abord musicien ; c'est mon grand-père qui m'a enseigné l'art de jouer la veena (luth ancien). Quand j'étais jeune, à Ponchidéry, la danse était reléguée au rang de petit divertissement ; c'était le domaine des femmes. Pour les musiques de mes spectacles, je suis devenu mon propre chef d'orchestre ; c'est un vrai bonheur de les composer et de les jouer soi-même. »

Pourquoi vous produisez-vous souvent avec des musiciens de jazz : Archie Shepp, Didier Lockwood, Michel Portal ?

« Les rythmes sur lesquels je danse sont très sophistiqués. Ils ont à voir avec les mathématiques. Le raga, par exemple, s'élabore sur sept notes, en



« Le cercle d'énergie qui se forme sur scène envahit le public dans la salle ».

jouant sur les permutations, les répétitions, les re-distributions, les « zig-zags ». Comme pour les jazzmen, le thème est donné, et j'essaie constamment de sortir du cercle fixé. »

Vos spectacles s'adressent-ils à tous les publics ?

« La musique et la danse sont là pour donner mon énergie au public ; elles « énergisent » le corps des gens. Mon

spectacle s'adresse vraiment à tous ; il n'y a pas de vaches sacrées ni de planches à clous ! Le cercle d'énergie qui se forme sur scène envahit même le public ; il a des résonances dans la salle... »

Raghunath Manet jeudi 3 décembre, à 20 h 30, au Théâtre Chanzy d'Angers. Entrée : 20 € ; 16 € réduit. Réservations à la Fnac d'Angers.

Raghunath Manet. Un moment cosmique au Triskell

Ce fut un moment de paix et d'esthétisme total, que le spectacle présenté, samedi, au Triskell par le danseur chorégraphe et musicien compositeur indien, Raghunath Manet.



Des moments sublimes où danse, musique et poésie s'offrent en cadeau. Shiva était là, samedi.

Un moment intense, partagé avec un public conquis d'avance, assidu, en recherche de la philo-

sophie et de la sérénité dégagées par cet homme qui laisse sous le charme Paris, Hambourg, Lon-

dres, Rome, Venise, Hong-Kong et Pont l'Abbé qui l'accueillait, une nouvelle fois, en invité d'hon-

neur, ce depuis des années.

Shiva danse

Disciple de Shiva, le dieu indien de la danse, de l'amour, de la philosophie, Raghunath Manet, altruiste aussi, par un langage codifié, expressif, emporte des yeux et des mains la grâce, mais aussi la pensée véhiculée au fil des bas-reliefs des temples du sud de l'Inde dont il est originaire.

En mouvement, en musique, il donne à voir sa culture millénaire. Un pur moment de bonheur, partagé, avec ses deux danseuses et deux percussionnistes.

Pour le sacré

Danseur, Raghunath Manet a offert le langage du corps au service de sa culture; musicien il en a fait tout autant en s'exprimant à la veena (ce luth ancien, imposant, du sud de l'Inde); poète, il a emporté son public, au fil d'onomatopées, dans des textes sacrés et légendes indiennes. Peu importe que la signification des sons n'ait pas pu être comprise. Le partage était là.

Vibrant, Raghunath Manet se nourrit aussi de complices fusionnels tels Archie Shepp, Didier Lockwood ou Michel Portal, de Carolyn Carlson aussi, déesse américaine de la danse. Pas étonnant. Tous les quatre ont en commun avec Raghunath une expression aussi violente que douce qui cultive le meilleur de l'Homme.



RAGHUNATH MANET

"VEENA DREAMS"

(Iris Music/Harmonia Mundi)

A écouter les huit plages de ce nouvel album (le 15^e) de Raghunath Manet, **on ne doute plus des origines divines de la musique indienne**. Quand bien même, ce ne serait qu'un rêve... Les cascades de notes de ce talentueux joueur de veena (imposant luth indien), par ailleurs danseur de bharata-nâtyam et chorégraphe émérite, nous transportent dans un monde où l'apprentissage est encore aujourd'hui la voie de l'excellence, où les maîtres sont tout sauf de grimaçants personnages sur grand écran plasma.

C'est à Chennai, une ville d'Inde du Sud réputée pour la finesse de ses arts et de son enseignement qu'a été enregistré cet album aux rigoureuses constructions rythmiques. Elles tissent un canevas précis au jeu subtil et éloquent de Sri Raghunath Manet. SQ'

Musique

Raghunath Manet sculpteur de sons et de voix.



Envoûtement

« Lorsqu'il commence à jouer de la bîn, lorsque les notes qui s'en dégagent dévoilent leurs sortilèges, l'assemblée entre dans un état second. »

À cette époque lumineuse (nous sommes en 1737), un jeune noble venu du sud de l'État du Madhya Pradesh témoigne ainsi du raffinement musical des musiciens traditionnels de l'Inde. Dargah Quli Khan évoque la sonorité envoûtante d'un luth dont les origines remontent au V^e siècle.

Aujourd'hui la bîn, autrement appelée veena ou vîna, sorte de sitar sur tube dont la forme n'a pratiquement pas changé, est presque tombée en désuétude.

Pourtant, Raghunath Manet, célèbre chorégraphe indien, danseur, compositeur et fin musicien s'est emparé de la tradition pour l'honorer et la présenter à de grands serveurs de la musique et de la danse. Archie Shepp, Michel Portal, Didier Lockwood ou Carolyn Carlson ont cédé au charme de cet étrange instrument composé d'un tube en bois léger auquel sont accrochées deux sphères

de résonance.

Sur le tube jalonné par des frettes sont tendues de fines cordes métalliques. Les doigts glissent, pincet ou frappent les cordes, ouvrant de vastes étendues musicales souvent proches de la voix humaine.

Voilà pourquoi lorsque Raghunath Manet se met à sculpter le son avec sa propre voix, on peut affirmer qu'il converse avec l'instrument.

Les ragas – "ce qui affecte ou ce qui colorie l'esprit et qui procure du plaisir", selon la racine sanscrite du mot – qu'il enchaîne dans son dernier opus, *Veena Dreams*, s'installent dans le temps : de 4 minutes pour les pièces brèves à 17 minutes pour la plus longue.

Cet album est un voyage méditatif apaisant, qui permet en outre de découvrir, si on ne le connaît pas, le timbre élégant de la veena.

Catherine BELIN

***Veena Dreams*, Raghunath Manet (Harmonia Mundi).**

Archie Sheep et Raghunath Manet, c'est de la bombe !

Le 03 juin l'Auditorium de Lyon proposait « Jazz & Râgas », spectacle qui réunit Raghunath Manet et Archie Shepp. Une soirée inoubliable... Et j'y étais !!! Youhouuu !!!

Ah ! Archie Sheep ! Saxophoniste, compositeur, pianiste, chanteur, poète engagé, dramaturge, Archie Shepp est une légende vivante. Et il est toujours là où on ne l'attend pas. Il partageait cette fois-ci la scène avec Raghunath Manet, figure emblématique de la danse et musique indienne.

Saxophone et vînâ (luth ancien, le plus ancien instrument de l'Inde du Sud !) s'unissent sur scène, portés tantôt par les percussions indiennes, tantôt par la batterie de Ravi le magnifique, passant avec aisance des râgas au blues et au jazz, de la danse à la musique et à la poésie. Ce mélange d'instruments inattendus provoque de belles découvertes sonores. Raghunath pose les notes des râgâs au son délicat du jazz d'Archie soutenu par Wayne Dockery, contrebassiste de jazz américain et Tom McClung au piano. Des moments de pure beauté et de générosité... Raghunath Manet est un musicien indien confirmé, qui a déjà collaboré avec des peintures de la musique en France, comme Didier Lockwood ou Michel Portal.

La danse est également à l'honneur, puisque Raghunath Manet abandonne sa veena pour quelques minutes, le temps de nous faire découvrir certaines danses indiennes. Il danse comme une marionnette, comme s'il était manipulé par des fils. Les clochettes qu'il porte aux pieds et qui rythment ses mouvements, m'ont fait penser aux danseurs de claquettes. Il a des mimiques incroyables et beaucoup d'humour, quand il danse. Se dégage de sa danse de la spiritualité, beaucoup de sensualité, de grâce et de poésie. La danse est précise, les mouvements codifiés jusqu'aux plissements des yeux. Les doigts, les pas, le regard, les oscillations de la tête tout est signifiant ...

Quand on le voit sur scène, chanter, danser, jouer de la vînâ, on ne peut s'empêcher de se dire, mais il sait tout faire cet homme là ! Et en plus il est beau et il a un corps de rêve... Petite question, mais est-il marié ?

Pour en savoir plus sur Raghunath Manet

Raghunath Manet est un chorégraphe, danseur de bharata natyam, musicien et chanteur indien. Il compose et joue avec Dr Balamuralikrishna, le plus grand chanteur de l'Inde. Il est l'un des plus grands danseurs de bharata natyam, danse héritier de la tradition des maîtres et danseurs de temple. Raghunath Manet est né en Inde, il a très tôt appris et réactualisé le bharata natyam en étudiant avec les plus grands (notamment Ram Gopal), mais aussi en étudiant les sculptures et les dessins des temples indiens. Héritier de la tradition de Shiva, il arrive en France en 1985, et contribue fortement au développement du bharata. Il va ainsi très rapidement former toute une nouvelle génération de danseurs de bharata natyam, qui seront pour partie à l'origine du boom du Bollywood. Raghunath Manet se produit sur des plateaux internationaux (Opéra-Bastille, Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de Rome). Il a adapté le bharata natyam à la morphologie masculine. Danse représentée traditionnellement par des femmes, Raghunath Manet est être à l'origine de la renaissance de la version masculine de cette danse.

Bibliographie pour comprendre la danse indienne

- La musique carnatique : guide d'écoute de la musique classique de l'Inde du Sud, préface de Didier Lockwood / Daniel Bertrand Ce que dit Portal de lui dans la préface de ce livre : «Ma rencontre avec Raghunath Manet, est un des points forts de ma vie musicale, artistique et humaine. Danseur et musicien indien de tout premier plan, Raghunath Manet, avec beaucoup de talent et d'intelligence permet à son art ancestral d'évoluer et de se fondre dans la culture occidentale sans pour autant perdre son identité. Cet ouvrage est véritablement la référence indispensable pour tous ceux qui désirent s'imprégner des racines historiques et techniques de cet art si exigeant.

- Les bayadères, danseuses sacrées du temple de Villnour / Raghunath Manet, 1996 Cet ouvrage relate l'histoire des bayadères, ces femmes indiennes qui dansaient dans les temples (la plus connue d'entre elles étant Indra Rajan, qui s'est produite avec Raghunath Manet lors d'un spectacle à Paris en 2003.)
- Du temple à la scène / Raghunath Manet, 2007 (avec une préface de Carolyn Carlson) C'est un ouvrage qui relate le travail d'interprétation et de transcription mené par Raghunath Manet pour redonner vie au Bharata natyam, (recherches menées sur les sculptures et dessins des différents temples de l'Inde du Sud).
- Bharata-Natyam : danses sacrées de l'Inde du sud interprétées par Svarnamoukhi / Tara Michael, 1979
- L'Inde danse : une saison de musique / Georges Amar, 2005
- Manuel traditionnel du bharata-nâtyam : le danseur cosmographe / Katia Legeret, 1999
- Enregistrements sonores de Raghunath Manet disponibles dans les bibliothèques municipales de Lyon
- Enregistrements vidéos de Raghunath Manet dans les bibliothèques municipales de Lyon

Pour mieux le connaître, je vous encourage à lire cet interview écrit ou à aller sur le site officiel de Raghunath Manet , dans lequel vous pourrez voir 2 vidéos d'extraits du spectacle « Jazz & Râgas » et une vidéo où Archie Shepp parle de sa collaboration avec Raghunath Manet.

Archie Shepp

Il commence à se produire dans les fin des années 1950 à Paris. À ses débuts en 1960, il est, avec Cecil Taylor, l'un des fondateurs du free jazz, avec des disques révoltés tels que « Fire Music» ou « Mama Too Tight». Il collabore ensuite avec John Coltrane, notamment sur « A Love Supreme» en 1965, et surtout « Ascension», album qui sort complètement des conventions. Très vite, l'engagement identitaire aux côtés des luttes pour les droits civiques des Afro-Américains s'inscrit dans sa musique.

Il dirige ensuite l'Attica Blues, big band au début des années 1970, empreint de Soul et de Blues, styles qui influenceront ensuite toute son œuvre jusqu'à aujourd'hui. Très engagé, le disque « Attica Blues» dénonce en 1972 le massacre de 43 prisonniers révoltés lors des émeutes du pénitencier d'Attica. Que ce soit au ténor ou au soprano, son style se caractérise par son tranchant, avec des dénivelés de notes impressionnants et une puissance expressive hors du commun. Des années 1970 au début des années 2000, Archie Shepp a été professeur au département d'études afro-américaines de l'Université d'Amherst, dans le Massachusetts. Il y enseigna la musique et l'histoire de la musique afro-américaine. Depuis quelques années, Archie Shepp donne de nombreux concerts dans le monde entier avec son quartet composé de Wayne Dockery à la basse, Tom McClung au piano et Steve McCraven à la batterie. En 2006, Archie Shepp fait de belles apparitions sur deux morceaux de « Identité en crescendo», l'album de Rocé, chanteur de rap français amoureux du free jazz. Une autre collaboration avec le chanteur de rap Napoleon Maddox, le prince des poètes noirs, avec l'album «Phat Jam in Milano».

Le riche parcours musical d'Archie Shepp se traduit aujourd'hui au sein de son quartet, qui tourne dans le monde entier.

Avant-gardiste et novateur, Archie Shepp a donné au jazz de nouvelles voies et en est une grande figure. Pour moi, il est l'image du musicien libre. C'est toujours un bonheur de retrouver ce révolutionnaire politique et musical sur scène, là où son sens du théâtre s'épanouit à merveille. Il mène aujourd'hui une carrière que l'on pourrait qualifier de dilettante, dans la mesure où il ne fait que ce qui lui plaît (comme par exemple jouer pour les détenus de la prison de Fleury). Il propose des shows toujours surprenants, passant d'une improvisation au saxophone à un chant blues déchirant. Oui, vraiment, il est difficile d'ignorer un tel monstre sacré !

Par Héléna

<http://www.bm-lyon.fr/artsvivants/spip.php?article355>

(FOCUS)

Raghunath **MANET**

SURNOMMÉ LE « NOURÉÏEV INDIEN », CET ARTISTE REMET AU GOÛT DU JOUR LES DANSES SACRÉES DE SON PAYS NATAL AVEC UN BRIO JAMAIS ÉGALÉ DEPUIS PLUS DE VINGT ANS.

C'est contre l'avis de ses parents qu'il avait décidé de prendre des cours de danse avec le maître de ses deux sœurs... A 5 ans, le garçonnet, originaire de Pondichéry, s'était aussi lancé dans la musique : chant, flûte traversière, veena (l'un des plus anciens instruments indiens), violon et harmonium. Aujourd'hui, chaque spectacle de ce danseur-chorégraphe-musicien-chanteur-compositeur – et docteur en anthropologie – est un événement. Révélé à Avignon en 1995, il a, depuis, été promu chevalier des Arts et des Lettres et a ouvert une école de danse pour jeunes Indiens orphelins. Son but : faire vivre et évoluer les disciplines millénaires dont il est reconnu comme l'un des meilleurs virtuoses au monde. Jouant non-stop à guichets fermés dans le monde entier, souvent avec les plus grands interprètes, il se produira avec le saxophoniste Archie Shepp avec lequel il jouera à l'Auditorium de Lyon, le 3 juin. A voir absolument.



Journal Ouest-France du samedi 16 mai 2009

RAGHUNATH MANET, " LE NOUREEV INDIEN "

Le Triangle accueille ce soir le grand chorégraphe indien et ses musiciens. Rencontre avec un maître de la danse. Trois questions à ...

Raghunath Manet

Danseur et chorégraphe, musicien et compositeur, Raghunath Manet est originaire de Pondichéry.



Raghunath Manet bouscule les codes de la danse indienne classique

Celui qu'on surnomme « le Noreev indien » est ce soir à Rennes, pour le festival de danse *Agitato*.

Vous avez des liens forts avec la Bretagne ...

Oui, car je suis né à Pondichéry. Cet ancien comptoir français a connu toute une génération de gouverneurs d'origine bretonne. Et puis les liens entre l'Inde et la Bretagne sont historiques : ce sont les voyageurs bretons qui ont fait connaître les traditions indiennes en France, pendant la période dite « orientaliste ». La harpe celtique trouverait même ses origines dans l'Inde des temps anciens ... En 2007, j'ai présenté en Bretagne la création *Tri Mûrti* avec Michel Portal. Et ce n'est encore qu'un projet, mais j'aimerais bien monter un spectacle qui mêlerait cultures bretonne et indienne.

Comment échapper au cliché « exotique » ?

Je réactualise à ma manière la danse classique de l'Inde du Sud. Ce qui m'intéresse, c'est l'énergie primordiale du corps, symbolisée par Shiva, le Dieu danseur. Tous les jours nous créons et détruisons, pour tout recommencer le lendemain. Sur scène, c'est pareil : à chaque représentation, je cherche à recréer cette énergie, mais dans une expression contemporaine, vivante, actuelle. La tradition ne doit surtout pas restée figée, enfermée dans des carcans anciens ou folkloriques.

C'est aussi une philosophie de vie ?

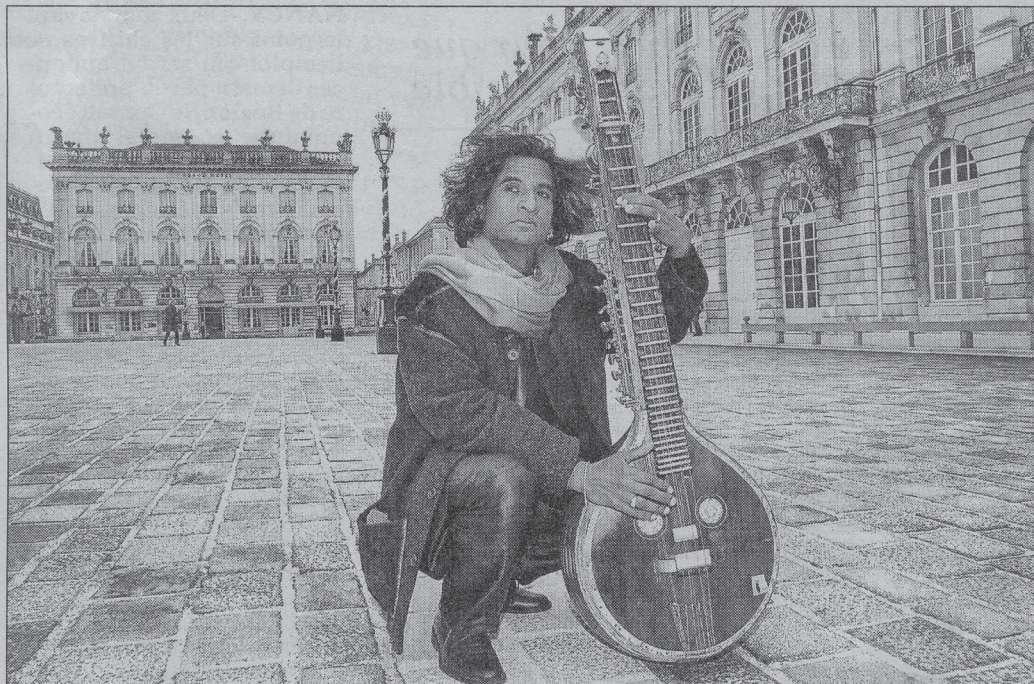
La danse donne beaucoup d'énergie. La danse indienne vous élève vers le divin, dans le respect du corps. C'est plus qu'une philosophie de vie. C'est un art complet, qui imbrique musique, poésie, sculpture et danse, et qui a pour effet d'apporter le bonheur, à l'interprète comme au public.

Recueilli par Corinne BOURBEILLON.

Samedi 16 mai, à 20 h 30, au Triangle, boulevard de Yougoslavie, à Rennes.
Tarif : 12 €. Renseignements : 02 99 22 27 27 et www.letriangle.org

Une étoile engagée

De Pondichéry à Nancy, le danseur indien Raghunath Manet met son talent au service des autres.



Troubadour des légendes sacrées d'un pays à la culture aussi ancestrale que raffinée.

Photo Serge LALISSE

Il a la peau sombre de l'ethnie des Dravidiens, ancêtres des Tamouls, et premiers habitants de l'Inde. Et le sourire éclatant de ceux dont le talent sème le bonheur autour d'eux. Raghunath Manet se produit ce soir à Nancy pour la seconde fois dans un spectacle de danse qui perpétue la tradition du Bharata Natyam, forme classique et sacrée d'un art ancestral de l'Inde du Sud.

Né à Pondichéry, il doit sa carrière de danseur autant que son nom aux Français qui ont permis à l'art de la danse de se perpétuer dans les temples au temps de leur présence tout en baptisant les Indiens de patronymes qui n'existaient pas dans la tradition indienne. Devenu l'un des rares dan-

seur homme à transcender l'expression virile et créatrice de Shiva, le dieu danseur, il conjugue les talents de musicien et chorégraphe qui font de lui un artiste complet. C'est d'ailleurs la musique apprise dès l'enfance qui lui a ouvert les portes de l'expression corporelle. Remarquable joueur de vinah, l'un des plus anciens instruments du sous-continent, il se produit sur les scènes du monde entier, « *habitant par la danse et la musique les poèmes de la culture indienne* » qu'il met en scène dans ses chorégraphies.

Le Noreev indien, honoré de la médaille de chevalier des Arts et Lettres en France, ne se contente pas d'être un ambassadeur de la culture de son pays. Il met son art

au service des enfants en difficulté, notamment ceux des orphelinats de Pondichéry dans le cadre de l'académie de danse qu'il a fondée.

« *Je redonne ce que j'ai reçu* » dit celui qui enseigne dans les orphelinats depuis plus de 20 ans, persuadé que « *l'art est un outil de thérapie extraordinaire* ».

A l'invitation des Lions Club, il dansera ce soir pour une autre cause, celle de l'association Alzheimer 54. Continuant d'enrichir le répertoire en explorant de nouvelles formes d'expression dans une écriture plus contemporaine.

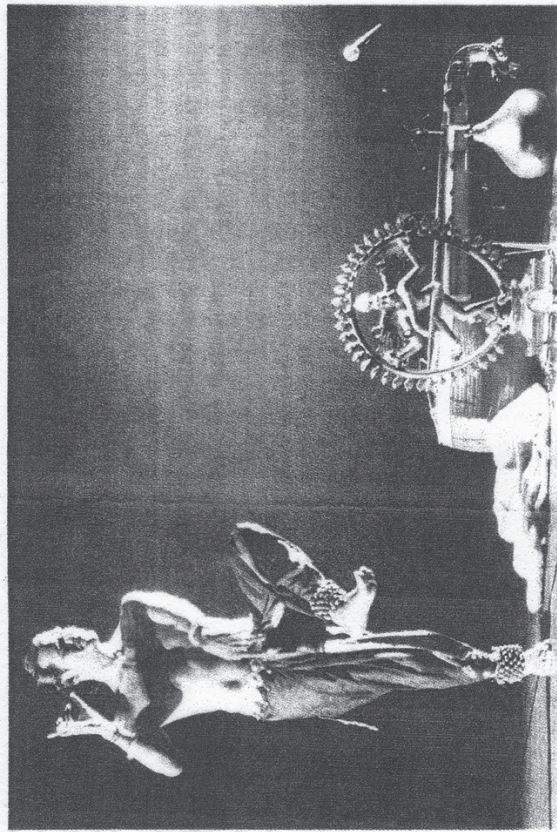
B.F.B.

Saverne / Spectacle à l'Espace Rohan

Danse avec l'Inde

La fougue alliée à la grâce d'un ange. Pour son art, Shiva, le dieu de la danse ne pouvait rêver plus bel interprète. Le sculptural Raghunat Manet a ressuscité, mardi soir, le « bhārata-nāṭyam » dansé traditionnellement par les femmes du temple de Tanjore dans le sud de l'Inde.

■ Entraîné par le geste précis des mains de l'artiste, le public de l'espace Rohan a fait peut-être sans le vouloir, un pas vers le ciel. Retour sur quelques instants d'éternité. Sur scène, des pétales de roses mêlés aux bougies et bâtons d'encens. Le spectateur s'installe. Le rideau se lève sur un autre monde : l'Inde et sa magie, offerts du bout des doigts par Raghunat Manet, ses danseuses et son percussionniste. Le regard ébloui, l'on s'interroge : « Mais que signifient ces gestes si finement exécutés par les mains des danseurs ? »



Raghunat Manet, chorégraphe, musicien et danseur talentueux. (Photo DNA)

Toutes les parties du corps sont en action, jusqu'aux sourcils

Sur des compositions lyriques tamoules, Raghunat Manet bondit, tournoie comme un aigle et prend des postures de statue. Un travail complexe d'orientation du regard, de balancement de la tête et

j'avais décidé d'apprendre moi aussi le "bhārata-nāṭyam"». Mais sa mère le lui interdit : « Un petit garçon qui danse en l'honneur du dieu masculin Shiva, c'est impossible ». Alors avec persévérance, Raghunat observe le vieil homme accroupi qui enseigne oralement « les mudra ». Ces signes forment un langage des mains très codifié qui raconte une histoire, mime un personnage et fait revivre la mythologie hindoue.

Elle est jouée au temple et sous les arbres sacrés

Puis le grand-maitre Ram Gopal prend Raghunat sous son aile. Poussé par sa passion, le jeune homme franchit le seuil des temples. « J'ai tourné les pages des vieux manuscrits en feuille de palmier, observé les statues des dieux et interrogé les dernières danseuses de temples ». Toutes ses recherches tiennent en une thèse sur les danses anciennes de l'Inde qu'il a passée à

la Sorbonne. L'artiste érudit multiplie les casquettes. D'ethnologue, il devient musicologue.

Il dépose sur les planches de l'espace Rohan un étrange instrument, le veena, un ancien luth indien. Caresse par ses doigts agiles, l'instrument joue de la musique carnaticque, « Elle a été empruntée par les Beatles dans leur performance *baba cool*. Mais en Inde, elle est jouée au temple et sous les arbres sacrés pour l'adoration *passionnée des dieux* », précise le programme des représentations mondiales de la compagnie Raghunat Manet.

Pendant ce temps-là, la terre continue de tourner et la statue de Shiva présente sur scène se voit offrir une pluie de pétales de roses. « En Inde, le dieu chante et danse éternellement pour le bonheur de tout le monde ». C.C.

Dimanche 19 octobre.

Orchestre d'harmonie de la police nationale, à 15h30, à l'Espace Rohan.

Festival off

Théâtre de l'Oulle. Raghunath Manet, le danseur de Shiva

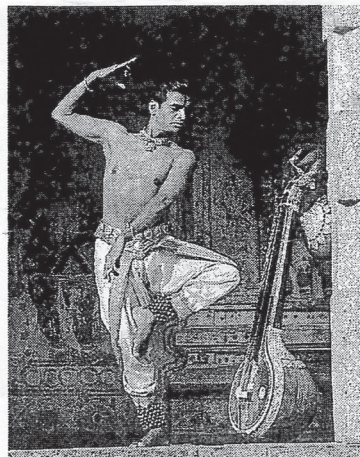
Du temple à la scène une somptueuse interprétation

■ Il a repris les danses disparues du temple de Tanjore, il a permis de la sorte aux danses religieuses de sortir de l'Inde. Après des années de recherche dans les temples et auprès de maîtres de danses, MS Nathan et Ram Gopal, Raghunath Manet a recréé le bharatanâtyam.

Il faut savoir que le Maharadja Rajaraja Chôla qui régnait vers l'an mille était un grand amateur des arts tant dans le domaine de la statuaire que dans celui de la danse. Il entretenait à Tanjore quatre cents danseurs et huit cents musiciens rien que pour le service divin. La domination britannique puritaine et peu respectueuse des traditions fit disparaître ce service religieux dansé où les yeux, les mains et les pieds déterminent un style propre dans la danse tamoule.

Raghunath Manet fait découvrir au monde entier tout ce répertoire oublié notamment la danse masculine attribuée au dieu Shiva, le Natârâja.

En tamoul il y a un mot unique pour désigner littérature, musique et danse, dans cet esprit Raghunath Manet n'a pas voulu choisir entre ces arts et est devenu un virtuose dans les différents domaines, notamment dans celui de la veena, instrument à sept cordes du sud de l'Inde avec laquelle on interprète la musique carnatique dans les temples. Cet instrument réputé pour sa diffi-



BRUNO REQUENEL

Raghunath Manet remet en lumière la tradition de danses tournées vers le spirituel

culté d'exécution est un instrument vénéré.

Raghunath Manet tout en gardant le côté religieux de cet instrument a su le mêler à d'autres genres musicaux en se produisant avec d'autres artistes comme Archie Sheep, Michel Portal ou Didier Lockwood.

En assistant à son spectacle c'est donc une magnifique démonstration de danse et de musique dans une grande tradition tamoule, un spectacle unique qu'il renouvelle au fil des ans. Un grand personnage, une figure emblématique qu'il faut aller voir et revoir.

JEAN MICHEL GAUTIER

▲ Tous les jours à 19h10

MA CRITIQUE

Bienvenue en Inde

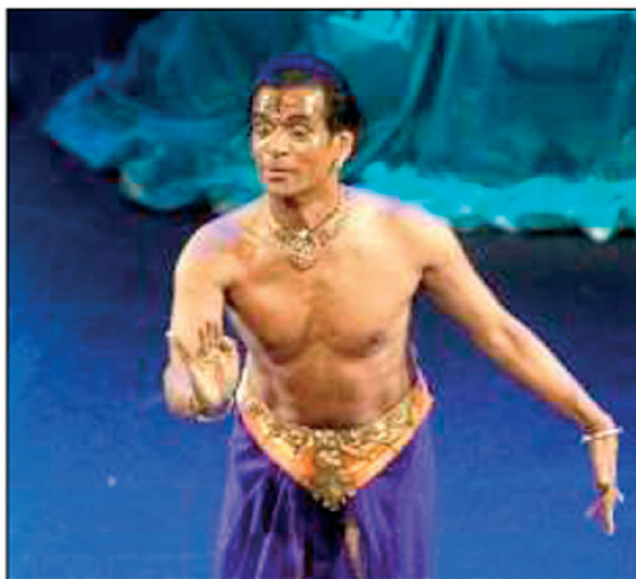
Des bougies scintillent au milieu des pétales de fleurs, disposées en demi-cercle autour de la scène. Un parfum d'encens se répand dans l'hémicycle. Trois percussionnistes laissent échapper des sons d'Extrême-Orient. Nous sommes en Inde, à Pondichéry.

Raghunath Manet fait son entrée dans un décor de maharadjah. Sa gestuelle gracieuse raconte la vie, la culture indienne. Rythmé par une musique d'un autre continent, l'artiste entre en contact avec le public de la Halle aux grains, où plus un siège n'est disponible ce vendredi soir. Au fil du spectacle, la chorégraphie évolue en théâtre sans parole. Seul les mouvements de l'artiste, évoque le rituel culturel, la religion, le bonheur, la tristesse, ou le comique.

Le danseur, chanteur, musicien, s'évade à la rencontre des spectateurs, qui entrent dans le jeu du spectacle. « Tari ? » leur lance-t-il en forme d'interrogation. « Tari » réplique le public. La communication est établie 5 sur 5, l'étrange dialogue se prolonge : « Taritata... tarida... tamayou... ». Du grand art. De longs applaudissements saluent cet incroyable échange interculturel.

La représentation se termine. Le maître raconte ces danses ont traversé le temps, durant la présence française en Inde, grâce à la diplomatie parisienne qui avait compris ce besoin culturel. Sous une ovation méritée, l'artiste disparaît en coulisse après deux heures d'une éblouissante présence.

Correspondant NR, Michel Lomba.



Une présence éblouissante.

(Photo NR, Georges Hodebert)

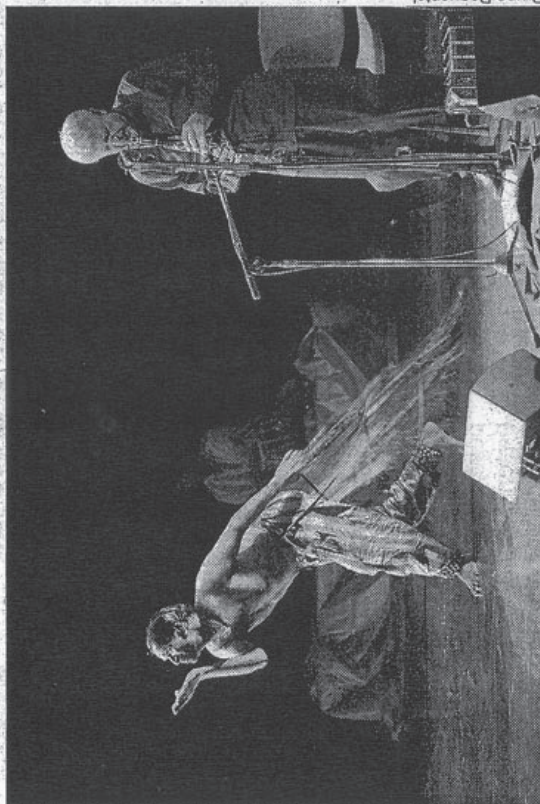
Manet-Portal ou la magie d'une rencontre

Pari gagné pour les artistes Raghunath Manet et Michel Portal. Orient et Occident se sont unis, mardi, dans la fraîcheur et l'enthousiasme.

Magique. La rencontre entre Raghunath Manet et Michel Portal fut magique. Mardi, dans un Triskell bondé, les deux artistes ne cessent de s'interpeller, de se questionner, de se répondre, de s'encourager, de jouer, de s'étonner, de s'amuser en notes de musique et en pas de danse, encouragés par deux musiciens et deux danseuses. L'improvisation règne sur cette soirée qui respirait au rythme de l'Orient et de l'Occident.

Les paillettes, les dorures, les couleurs éclatantes des Indiens contrastent avec le noir de la tenue de l'instrumentiste Michel Portal. Noir certes, mais pas triste car les notes qui s'échappent de la clarinette, du saxo ou de l'accordéon sont d'une fraîcheur et d'une vitalité inouïes. Raghunath Manet et Michel Portal semblent se laisser guider par leur instinct d'artiste. Le résultat est prodigieux, inattendu, éclatant comme le sourire de Michel Portal, comme les sauts de Raghunath Manet.

Le danseur compositeur de Pondichéry sait que cette performance est un pari; un pari mesuré certes car tous les artistes sont reconnus pour leur talent. Encore faut-il que ces talents se marient sans accroc et c'est ce qui se passe. Les scènes s'enchaînent avec bonheur, cha-



Raghunath Manet et Michel Portal sur la scène du Triskel pour la première de Tri Murti.

cune réservant son lot de surprises. Raghunath Manet est omniprésent, virtuose faisant corps avec sa veena, danseur domptant toute la scène, toutes les scènes du spectacle Tri Murti.

Un message de paix

Tri-Murti, s'appuie sur la mythologie de Shiva. Voici son histoire : un jour Brahma et Vishnu se disputent pour savoir lequel est le plus important. Alors qu'ils se déchirent, ils

aperçoivent tout à coup une colonne de fumée, représentation des énergies divines. Shiva apparaît et déclare : « Vous allez trouver la racine et le sommet de cette colonne et je vous dirai qui est le plus important. » Brahma devient oiseau, s'envole vers le sommet. Vishnu s'incarne en sanglier pour chercher la racine. Nul ne trouve. Cette légende signifie que devant la grandeur de Dieu, on n'est rien. De même, l'Orient et l'Occident n'ont pas à rivaliser en supériorité, pas

plus que les musiques, les danses... De même Raghunath Manet et Michel Portal, ne peuvent être rivaux, chacun entre dans le jeu de l'autre avec un bonheur et une aisance manifestes.

Le spectateur se souviendra longtemps des chorégraphies joliment cadencées des danseuses, du poème conté par la belle Vasanti, du solo endiablé du percussionniste Ravy, des mains électrisées du tabliste Latif. Il se souviendra de Raghunath Manet implorant Shiva, tourbillonnant pour séduire sa belle, faisant la roue dans un lâcher de plumes de paon. Qu'il danse ou qu'il joue de la veena, l'artiste de Pondichéry reste toujours à l'écoute de l'instrumentiste Michel Portal, lequel improvise de délicieux morceaux avec une dextérité époustouflante. Mardi, il souffle au Triskell un vent de fraîcheur, de gaieté, d'espièglerie, d'harmonie, de beauté.

A la sortie, les spectateurs réclament le DVD de Tri-Murti. Le DVD ? Patience. Le spectacle vient d'être donné pour la première fois à Pont-Abbé, avant l'Italie bientôt, puis New-Delhi en Inde, Paris... Oui, il s'agit d'une première applaudie et filmée mardi, en Pays bigouden.

Noëlle COUSINIÉ.

RAGHUNATH MANET : UN ART DE L'EXCELLENCE, UNIVERSEL ET SPIRITUEL

RAGHUNATH MANET, ARTISTE INDIEN, TOUCHE TOUS LES PUBLICS PAR SON ART. MAÎTRE INCONTESTÉ DE DANSE ET MUSIQUE, IL EXPLORE ET RÉINTERPRÈTE UN IMMENSE PATRIMOINE CULTUREL. LA DIMENSION SACRÉE DE CET HÉRITAGE SOULIGNE LA VALEUR INESTIMABLE DE L'ART DANS LES SOCIÉTÉS HUMAINES.

DANSE ET MUSIQUE : UN LIEN INDISSOCIABLE

Dans votre livre *La Musique carnatique (éditions Tala Sruti)*, vous expliquez que Shiva a créé le monde au son du tambour en dansant. Quelle est la nature du lien entre danse et musique ?

Raghunath Manet : Danse et musique ne font qu'un : c'est l'essence même de l'art indien. Nous apprenons à chanter, battre le rythme comme un chef d'orchestre, jouer de la musique et danser. Je crée toujours les pièces musicales sur lesquelles je danse. La veena est l'instrument le plus ancien et le plus vénéré de l'Inde du Sud, autour duquel s'est développée la musique carnatique. Plus de douze ans d'apprentissage sont nécessaires pour le maîtriser. Depuis le deuxième siècle avant Jésus-Christ, les traités théoriques sur la danse et la musique, tels le *Nāṭya-sāstrā* en sanscrit ou le *Silappadikāram* en tamoul, ne séparent pas les arts. Les danseurs et musiciens fouillent le répertoire pour construire leurs créations et réinterpréter la tradition. Quand on est artiste en Inde, on n'est pas seulement faiseur de mouvements, on doit connaître la danse narrative, la danse non narrative, et la littérature. L'artiste doit vraiment être pluri-disciplinaire, s'il n'est pas assez bon en musique, il sera un danseur moyen, s'il n'est pas assez bon en philosophie, il ne pourra pas mettre en scène les textes qu'il interprète. J'ai pris comme modèle le grand maharaja Swathi Tirunal (1813-1846), mécène, lui-même musicien, poète, compositeur et danseur. Tous les maharajas ont contribué à la perpétuation des arts dans les temples. Diriger à la fois la danse et la musique donne une liberté dans la créativité, ce n'est pas l'interprétation qui compte, c'est ce que vous créez spontanément.

DANSE ET SACRÉ : UN LIEN UNIVERSEL

A cause de cette longue tradition, et de la filiation avec le dieu Shiva, votre danse, au-delà de l'expression de l'émotion et la maîtrise technique, atteint une dimension cosmique ou sacrée. Qu'en pensez-vous ?

Raghunath Manet : La danse indienne n'est pas religieuse. Comme dans toute danse, on peut reprendre des thèmes qui parlent des mythologies ou des héros, de l'histoire des maharajas, ou de quelque chose de plus quotidien. On peut travailler sur n'importe quel thème en danse. Chaque artiste arrive à un moment de sa maturité à toucher quelque chose qui appartient au domaine de l'art qu'on peut peut-être étiqueter de sacré. En lui-même le sacré n'existe pas, c'est quelque chose qui est créé par l'artiste avec le public. Là on touche à quelque chose qui dépasse le quotidien. C'est un pari. Des vibrations sont échangées, on se sent bien. Il arrive un moment magique où on est transporté ailleurs. C'est ce moment pour moi qui est sacré, universel. Ceci étant, pour un danseur ou un musicien indien, l'art est l'apanage des dieux. Les artistes font le lien entre le ciel et la terre à travers le récit.

Les récits originels de la tradition sont aussi très importants...

Raghunath Manet : Le shivaïsme archaïque est une philosophie extrêmement tolérante. Je ne suis pas là pour convertir les gens. Je suis un Indien moderne, un artiste avec toutes ses questions. Le sacré c'est aussi la dévotion que l'on a vis-à-vis

de l'art. On ne peut pas saucissonner les êtres, les danseurs ou les musiciens, le sacré ou le non sacré. On a tout en nous. L'art est le chemin ou un outil pour aller vers cette valeur qu'est le sacré. C'est également une dimension humaine.

DANSE ET TRANSMISSION : POUR UNE CRÉATIVITÉ RENOUVELÉE

Cela pose aussi la question de la transmission, vous avez connu des maîtres remarquables, vous avez créé des spectacles en hommage à vos maîtres. Vous-même êtes maintenant un maître...

Raghunath Manet : J'ai eu la chance d'avoir les plus grands maîtres de l'Inde, d'une humilité totale. Des gens extrêmement connus, comme Ram Gopal, dans les bras duquel a pleuré Nijinski, d'autres grands maîtres inconnus, qui selon un proverbe indien comme la lumière sous un pot. Il faut rentrer dans le pot pour voir cette lumière, invisible de l'extérieur. Tout le monde ne devient pas artiste. Sur 200 élèves, je repère tout de suite le futur artiste dès les premiers cours. En tant que maître on entretient une relation extrêmement privilégiée, parentale, avec l'élève. L'élève est fasciné par le maître, c'est un modèle. On apprend beaucoup par imitation en Inde dans l'art traditionnel, dans le silence. L'élève reflète le maître. Être un maître est un état pour moi très difficile à assumer.

On imite, mais la créativité de l'élève est un élément très important!

Raghunath Manet : C'est en cela que les maîtres indiens sont des génies pour moi. Depuis tout jeune j'ai créé, quand mon maître m'enseignait deux notes je jouais quatre notes. Quand j'apprenais quatre pas, je faisais deux pas en plus. Arrivé à une certaine maturité il m'a dit : c'est très beau, ce que tu as appris équivalait à une pierre, tu as devant toi une montagne. On reconnaît le talent, et après on se retire. On a enseigné ce qu'on a pu. J'ai créé une académie de danse et musique pour enfants défavorisés à Pondichéry, où la journée est structurée par les activités : yoga, danse, chant, veena, art martial,



percussions. L'art traditionnel est une répétition à l'infini. Cela devient une thérapie, un outil miraculeux. Quand ils arrivent, leur corps est absent, ils ne savent pas lever la jambe, on leur donne de l'énergie et ils deviennent resplendissants, ils s'éveillent.



BIOGRAPHIE

Naissance à Pondichéry
1987 Diplômé de la prestigieuse Académie Kalakshetra
1988 Fonde l'école de danse et musique Tala Sruti à Pondichéry
1990 Fonde sa compagnie de danse
1995 Médaille d'or en danse et musique de l'Académie, événement Festival d'Avignon avec *Shiva Tandava*
Créations et tournées sur les plus grandes scènes internationales, collaborations avec Indra Rajan, dernière bayadère de l'Inde, Carolyn Carlson, Didier Lockwood, Caroline Casadesus, Michel Portal...

SPECTACLES EN FRANCE

Le 10 juillet avec Michel Portal à Pont-l'Abbé.
Le 22 juillet Abbaye de Sylvanes, Festival de danse et musique sacrée.
Le 8 octobre Théâtre de Neuilly-sur-Seine.
Le 9 novembre Scène Nationale de Blois.
Site : www.raghunathmanet.com

DANSE ET PATRIMOINE : UNE REDÉCOUVERTE PASSIONNANTE

Vous êtes un expert en Bharata Natyam, pourtant interprété presque exclusivement par des femmes...

FOCUS • danse

« Dans la tradition tamoule, les Dravidiens ont dit : pour oublier tous nos chagrins, il faut danser. »

Raghunath Manet

Raghunath Manet : Le Bharata Natyam, précédemment nommé Sadir, danse de temple complexe, millénaire, du Sud de l'Inde, a au fil du temps été réservé aux femmes. La danse d'homme a été complètement effacée au cours de l'Histoire, et c'est pour cela qu'elle m'a intéressé. Depuis tout jeune, je voulais apprendre à danser, mais les cours de danse étaient dévolus à mes sœurs, tandis que j'apprenais à jouer de la veena. Je ne comprenais pas cette interdiction, mais le maître de danse a fini par récompenser ma persévérance. J'ai étudié les textes anciens tamouls, observé les bas-reliefs des temples pour connaître cette danse. Lorsque Rodin a vu la sculpture de Shiva dansant, il a été transformé, et a voulu créer toutes ses sculptures en mouvement. C'est le dieu Shiva qui a inventé la danse, un dieu masculin, et les grands maîtres étaient des hommes !

Comment avez-vous sauvé de l'oubli l'art des danseuses de temple ?

Raghunath Manet : J'ai fait des recherches sur le terrain, autour du Temple de Villenour, cadre de vie des Devadasis, danseuses de temple, et j'ai travaillé avec les dernières danseuses à avoir officié dans les temples, pour reconstituer ce répertoire unique. Elles s'adressaient au dieu comme à leur bien-aimé. Les voyageurs français les ont appelées les bayadères. Ils ont été intrigués par la présence des musiciens et danseurs de temple, toujours assis à côté des maharajas, parés des plus beaux bijoux, des plus belles soies, dessinant des mouvements extraordinaires. Les danseuses de temple, aux mœurs très libres, ont été assimilées à des prostituées par les puritains britanniques et interdites par une loi de 1947. La caste Brahmane s'est ensuite accaparé cette danse et l'a dénaturée.

DANSE ET TRADITION INDIENNE : UNE ALLIANCE ÉTERNELLE

Alors que l'art occidental, surtout contemporain, semble refléter le chaos du monde, la danse indienne semble combattre ce chaos, et générer de l'harmonie. Pourquoi ?

Raghunath Manet : Pas un pays au monde n'a été plus colonisé que l'Inde, mais elle a gardé son originalité et son héritage des dieux, son savoir ancestral de danse et musique. L'Inde du Sud, un peu plus protégée qu'au Nord, a été dominée par les Dravidiens, les premiers habitants du monde qui ont connu un âge d'or avec la civilisation de l'Indus puis ont été chassés par les Aryens, le système des castes. Notre art peut traverser les siècles comme il a traversé tant de civilisations qui ont colonisé l'Inde. Selon un mythe, Brahma et Vishnou rencontrent le dieu Shiva et disent : les hommes vont mal, il faut sauver la terre. Shiva entre en méditation pendant plusieurs générations, puis ressort et crée la science de la danse et la musique pour le bonheur des hommes. Dans la tradition tamoule, les Dravidiens ont dit : pour oublier tous nos chagrins, il faut danser. Mais la danse indienne n'est pas assez présente au niveau international. Dans le chaos du monde et de notre être, nous nous ressourçons dans un art qui nous vient de très loin. J'ai envie de donner du bonheur avec mes spectacles.

Propos recueillis par Agnès Sauti

DANSE • Une tradition réservée aux femmes interprétée par un homme

Raghunath Manet et sa bayadère modernisent la danse sacrée de l'Inde

COMME LE NEZ de Cléopâtre, si Raghunath Manet n'avait pas été doté d'un tel physique, peut-être n'aurait-il jamais osé bousculer à ce point l'orthodoxie du *bharata-nātyam*, danse du sud de l'Inde, le plus souvent réservée aux femmes. « Les brahmanes ont accaparé l'art qui était celui des vestales sacrées des temples, explique-t-il. Dans le jugement qui est porté sur une danseuse entrent aussi la couleur claire de sa peau, sa beauté, la richesse de son costume. Au début, les puristes se demandaient en me voyant qui était cet homme si noir de peau, qui de surcroît prétendait danser. » Venant de la marge, Raghunath Manet a développé avec beaucoup d'intelligence son excentricité. Son narcissisme, très travaillé, né sûrement de son désir d'exister fortement face aux usages, confine aujourd'hui au chef-d'œuvre. A la scène comme à la ville. Mais n'oubliant jamais d'où il vient, tourné vers les autres, ouvrant pour les enfants en difficulté une académie de musique et de danse à Pondichéry, sa ville natale.

C'est ce travail de terrain, financé par le seul argent des tournées, qui a attiré à lui les anciennes bayadères, danseuses chassées des temples par les lois britanniques, le plus souvent pour cause de prostitution, et qui avaient trouvé refuge à Pondichéry, alors sous tutelle française. Indra Rajan, avec laquelle il se produit à Paris, est une des dernières rescapées. C'est avec elle, et autour de son talent tonitruant, qu'il a conçu sa création, tout simplement nommée *Pondichéry*. On ne dira pas l'âge d'Indra Rajan, disons simplement qu'elle est sublime. Truculente, populaire, quintessence du mime : d'un haussement de sourcil, elle raconte une anecdote, d'un roulement de ses yeux, une épopée en dix volumes. Mais c'est sa danse qui nous est apparue radieuse : n'ayant besoin de rien prouver, se situant presque dans l'esquisse, on voit pourtant le mouvement se glisser jusqu'au bout de ses doigts arqués.

Avec Raghunath Manet, elle forme une paire désireuse de se faire comprendre, loin du tintouin indien et (faussement) savant qui entoure



ENCOURRANT

Dans « Pondichéry », Raghunath Manet danse dans un festival de costumes, accompagné de la voix impérieuse d'Indra Rajan.

souvent le *bharata-nātyam*, mais aussi toutes les autres formes de danses que l'on trouve en Inde (kathakali, odissi, kathak, manipuri). Et quelle chanteuse, avec sa voix qui ordonne. Et que ça saute ! Raghunath Manet, lui-même excellent musicien, premier prix de veena, diplômé de la prestigieuse Académie Kalākshētra de Madras, accomplit les pas traditionnels, prend les attitudes et les poses, trop heureux d'obéir à cette voix revenue de tout, dominatrice, que relaient les tonalités plus extatiques de Prema Kumar, accompagnée des percussionnistes Mani Ankappan et Sendil Kumar.

DOUCE FOLIE PLANANTE

Subasreen Natarajan, toute jeune élève d'Indra Rajan, a l'air de découvrir le monde. Tout comme Bambi. Quant à Raghunath Manet, il n'hésite pas à s'offrir un festival de costumes. En blanc brodé d'or pour jouer de la veena, puis torse nu pour danser, en pantalon bleu, puis vert, rouge. Collier d'or, grelots aux chevilles, il est inouï, il est trop, kitsch peut-être (mais qui ne l'est pas en Inde pour un œil occidental ?). Pour l'avoir vu danser assez souvent, on sait qu'il possède cette douce folie planante qui lui permet de vivre son art exactement comme il l'imagine. Ce 27 novembre, stimulé par la présence d'Indra

Rajan, il est plus que jamais Raghunath rock'n'roll, sérieusement épaulé par les joueurs de tambours.

L'homme a bâti son propre circuit. L'an dernier, il avait choisi le Cirque d'hiver pour son spectacle avec le violoniste Didier Lockwood, et l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour présenter *Chudambaram*. Tout n'a pas toujours été aussi rose, on l'a parfois vu danser dans des salles affreuses, ambiance qui ne changeait rien à son humeur ni à celle de Didier Bellocq, son producteur et ami. Un CD des musiques de *Pondichéry* vient de sortir chez Dreyfus. L'artiste et musicien compte à ce jour une dizaine d'œuvres. Et sa maison de disques s'apprête à le faire jouer avec d'autres personnalités du jazz. On parle de Michel Portal. Concernant les publications, on peut se procurer, traduits en français, *Bharata-Nātyam, du temple à la scène, Les Bayadères, La Musique carnatique*. Tous écrits par Raghunath Manet, homme-orchestre en Technicolor.

Dominique Fréard

Pondichéry, jusqu'au 10 décembre, Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, Paris-18^e. Tél. : 0-892-683-622. 17 €, 19 € et 21 €.